

De plus en plus, on cherche à blâmer la Chine pour la situation actuelle ; la tendance est à souligner comment le Parti tente d'étouffer l'épidémie depuis le début, comment les chiffres sont faux, etc. Le tout se déroule alors que les pays occidentaux font face à la pandémie de façon « suboptimale » et que certains individus du Ministère des Affaires étrangères chinois optent publiquement pour des théories du complot. D'autres intéressés nous parlent également de la redéfinition de la scène géopolitique post-covid19 par la Chine, ou encore de l'instrumentalisation de la crise par la Chine à des fins politiques (p. ex faire des gains politiques ou encore économiques au détriment d'autres pays, etc.). Cela dit, rien de substantiel n'a changé depuis le début de pandémie et rien n'indique non plus de grands changements dans un futur proche. Aussi de dire, la crise du covid19 risque plutôt de fragiliser la posture de la Chine tant sur le plan domestique (pour ce qui est du régime lui-même)¹, qu'au plan international.

La guerre des mots et la « redéfinition » de la géopolitique ?

Le titre fait clairement référence à la joute lexicale et discursive à laquelle s'adonnent actuellement la Chine et les États-Unis par le biais d'utilisation de termes comme « virus chinois », « virus de Wuhan », et même « virus du Parti » ; dans le cas de la Chine, et surtout par le biais du compte Twitter sur – maintenant – tristement célèbre Zhao Lijian 赵立坚 – directeur adjoint du département des nouvelles du ministère depuis 2019. Zhao a commencé à se lancer dans une tirade à l'endroit des États-Unis par le biais d'une « théorie »² selon laquelle, ce serait les États-Unis qui auraient « amené » le virus à Wuhan lors des jeux militaires d'octobre 2019. Bien entendu, ce type de rhétorique ne fit qu'envenimer la situation, poussant ainsi les le Président américain à aller de l'avant avec le label de « virus chinois »³.

D'emblée, à qui s'adresse ce discours ? – que nous considérons ici comme une « idée » mal placée mise de l'avant par le système de la propagande 文宣系统 domestique (dirigé par Wang Huning)⁴. Comme dans plusieurs autres cas avant – dont celui de la guerre commerciale – ce discours s'adresse principalement à l'audience nationale : il tente de créer un discours de la culpabilité de méfiance envers les États-Unis pour l'audience chinoise. Malheureusement, ce dernier a tout de même réussi à obtenir du soutien de la part de plusieurs netizens en Chine, en plus de déborder à l'extérieur. D'un autre côté, le discours, tout comme dans le cas de l'« Amazing China » 厉害了，我的国 lors de la guerre commerciale, déplaît énormément à l'extérieur de la Chine.

Cela dit, est-ce que Zhao parle bien au nom de Beijing ? Considérant que le gouvernement central n'a produit aucun communiqué à cet effet (soutien ou encore condamnation), on peut se permettre de penser que ce dernier doit avoir un minimum de soutien à l'intérieur du ministère ; se mettre dans cette situation de manière cavalière serait trop risqué. Cela dit, on n'en serait pas au premier « comportement cavalier » solo - *rogue behaviors* – depuis 2013.

En fait, pour ceux qui y portent attention, ce retournement discursif est symptomatique des tensions qui existent à l'intérieur du système de la propagande sous Xi, tensions qui créent depuis des

¹ D'autres pensent plutôt que la crise pourrait servir le Parti dans son expansion autoritaire (mesures de contrôle, etc.) sur le plan domestique. Cela dit, le coût économique d'un tel « bénéfice » est plus que prohibitif pour la stabilité à long terme du Parti : si l'économie de récupère pas à temps, le Parti aura besoin de beaucoup plus que des caméras et des outils de reconnaissance faciale.

² Outre les théories qui parlent du coronavirus comme étant une arme bactériologique, du virus comme étant le fait de la fondation (Bill) Gates, etc., il faut à présent ajouter une nouvelle théorie du complot dans la boîte des conspirations : le 5G serait en fait la cause du coronavirus. <https://www.theguardian.com/technology/2020/apr/03/broadband-engineers-threatened-due-to-5g-coronavirus-conspiracies>

³ Certaines publications de droite, comme le National File, vont même jusqu'à profiter de la situation pour émettre des allégations assez incroyables comme de dire que la Chine « prélève » les poumons des prisonniers politiques et religieux afin de les transplanter à des patients trop affaiblis par le covid19...sans fournir aucune preuve sinon que de parler « d'un rapport ». Mais bon, ce type d'accusations n'a rien d'original. https://nationalfile.com/video-china-reportedly-harvesting-political-prisoners-lungs-for-coronavirus-transplants/?fbclid=IwAR2ZZS2d02W7mK500w0ntQNBw9HrhuO_WATItPuzNzo7Riz8vhw1AD7_2iA

⁴ Fausse bonne idée qui, ultimement, retombera vers Xi.

doubles discours sur des problématiques sensibles, par exemple les manifestations à Hong Kong, la guerre commerciale, etc. Ces doubles discours embourbent la Chine à l'extérieur de ses frontières.

De dire, considérant le climat politique mondial actuel, Beijing – qui s'en sortait quand même assez bien côté « pointage de doigt » depuis février – n'a aucune raison de mettre de l'huile sur le feu, surtout dans sa relation déjà tendue avec les États-Unis. Cependant, pour les « joueurs » qui tenteraient de tenir tête à Xi dans la joute factionnelle, le contexte est tout autre.

Dans un angle plus « stratégique », alors que la pandémie causera des problèmes économiques majeurs pour la Chine pendant encore des mois, tenter de renverser le discours qui porte sur « l'origine » du virus peut certainement servir la légitimité du Parti (p. ex de dire que le virus provient de l'extérieur). Détourner le blâme, en cette période de crise économique et sanitaire, pourrait également servir à détourner les regards des lacunes du Parti pour se concentrer sur des facteurs possiblement extérieurs. Ce scénario repose sur le fait que la légitimité du Parti dépend des performances économiques du pays. Ce faisant, il n'est pas impossible qu'on laisse Zhao s'exprimer pour ce type de raison.

En revanche, l'idée de « redéfinition de la géopolitique » (c.-à-d. que la Chine par le biais de son système de propagande tente de changer les dynamiques mondiales), nous laisse perplexes. Certaines analyses mettent l'accent sur comment la pandémie pourrait redéfinir la géopolitique globale. Cela dit, on ne sait toujours pas ce qui sera effectivement « redéfini » et comment le tout sera redéfini.

Rien n'a fondamentalement changé depuis le début de la pandémie et c'est plutôt « *business as usual* » en matière de géopolitique. Par exemple, les services de renseignements américains ont publié au début du mois d'avril un rapport soi-disant « explosif » sur les chiffres incorrects et les faux pas de la Chine en matière de gestion au tout début de la pandémie (chose dont nous avons déjà parlé dans un précédent article [31 janvier 2020]). En retard de simplement 3 mois, ce rapport ne souligne, dans ses grandes lignes, que des éléments évidents et prévisibles. La Chine est par la suite retournée à l'assaut dans cette guerre des mots, guerre qui est une constante dans les relations Sino-Américaines.

On peut aussi prendre en exemple la manière dont la Chine a mis en place ses mesures de quarantaines et d'isolement, critiquer de tous comme étant au mieux, une belle reprise – vers le début février, sur un fond d'erreurs et de mauvaises décisions (en parlant surtout des mois de décembre et de janvier). Pendant ce temps, et sachant pourtant que nous vivons dans un monde hautement interconnecté et « globalisé », l'Occident, le reste du monde en fait, est demeuré les bras croisés⁵ et quelque peu dans le déni avec une attitude du style « on est pas malade ici ». À présent, et malgré qu'ils ont eu le temps de se préparer, les pays occidentaux ont dépassé la Chine en termes de nombre de personnes infectées et de nombre de morts. Plusieurs de ces pays, comme le Canada et les États-Unis d'ailleurs, continuent d'avoir des problèmes en matière de mise en place de mesures de quarantaine, de « verrouillage » (*lockdown*) de villes, etc., nous rappelant ainsi vaguement la situation de la Chine au cours du mois de janvier. D'autres cas, comme la Corée du Sud, Taiwan et même Hong Kong, étaient, au contraire, « prêts » à ce type d'éventualité, ces trois cas n'en étant pas à leur premier « rodéo ».

Cependant, maintenant, certains gouvernements de pays occidentaux – mais surtout les États-Unis – demandent à ce que la Chine admette sa culpabilité, situation qui s'est vue plus d'une fois sur la scène internationale. Ce faisant, les choses n'ont que peu changé, si ce n'est que le contenu du discours des deux côtés qui a évolué depuis les dernières semaines.

L'inutilité de la « diplomatie des masques »

L'aide (médicale) chinoise à l'Europe, ainsi qu'à d'autres pays, a été souvent récemment qualifiée de « diplomatie des masques ». Aussitôt ce type d'offre sur la table – aide en matière médicale – les critiques et les levées de boucliers suivirent immédiatement : quels sont les objectifs de la Chine ? Par exemple le site *War on the Rocks* publiait récemment un article critiquant la Chine qui, selon l'auteur de l'article en question, « utiliserait la pandémie afin d'exporter l'autoritarisme »⁶. Même si ces critiques sont compréhensibles, elles impliquent que la Chine soit une sorte de grand maître (du jeu d'échecs) qui mesure et calcule chaque mouvement à la perfection. Cependant, bien au contraire, la Chine profite

⁵ Au sens de se préparer et de mettre en place des mesures préventives dès janvier/février (au cas où le virus « hypothétiquement » sortirait de la Chine) par exemple, et non pas au sens d'envoyer de l'aide matérielle à la Chine, comme l'ont fait le Canada, les États-Unis, l'Australie, etc.

⁶ <https://warontherocks.com/2020/03/how-china-is-exploiting-the-pandemic-to-export-authoritarianism/>

simplement d'une d'opportunité⁷ – aussi mince soit-elle, qui risque probablement de se retourner contre elle, ou, à tout le moins, avoir un impact net nul sur les relations diplomatiques de la Chine.

Le meilleur cas du moment est certainement l'aide que la Chine a envoyé à l'Italie. Le 2 avril, le sous-secrétaire aux affaires étrangères de l'Italie, Di Stefano, a déclaré que « Tout le monde sait que l'Italie est fière d'être l'un des membres fondateurs de l'UE. Nous n'avons jamais considéré de stratégique géopolitique [avec la Chine] comme pouvant être une alternative à l'Union européenne. Nous pensons que le multilatéralisme est fondamental⁸ ». D'une manière assez subtile, Di Stefano venait en fait de déclarer que l'aide de la Chine ne détournerait pas l'Italie de ses alliés européens. N'oublions pas de rappeler que l'Italie est une maillon clé pour la réussite de l'initiative « une ceinture, une route » (*Belt and Road initiative*), ce qui explique probablement pourquoi la Chine s'est empressée de lui offrir de l'aide. Cela dit, l'Italie semble être au fait de l'objectif de la Chine, d'où le commentaire de Di Stefano.

La Chine n'a jamais bien réussi à masquer ses objectifs géopolitiques, surtout en matière de diplomatie. Compte tenu de l'environnement international qui semble se ranger du côté de la suspicion (envers la Chine), en plus des allégations selon lesquelles la Chine exporterait des capitaux pour ensuite faire l'économie de la dette (donc piéger certains pays plus vulnérables), il n'est pas exagéré de penser que l'opinion de cette « bonne volonté » diplomatique soit en ce moment à son plus bas. Ce faisant, la Chine doit apprendre à devenir meilleure dans la façon dont elle présente son aide étrangère, sinon, une grande partie de ses efforts seront vains.

Si la Chine veut vraiment améliorer sa posture diplomatique sur le plan international, elle devra faire plus qu'envoyer des masques et des docteurs. Et de dire, les rumeurs selon lesquelles des firmes chinoises se préparaient à venir rafler le marché européen (en pleine crise), n'aideront en rien l'image de la Chine⁹.

L'image et l'opinion que l'on a d'un pays mettent beaucoup de temps à se développer et à se consolider, et la Chine commence à comprendre rapidement qu'elle ne peut pas simplement se « payer » une réputation en envoyant de l'aide (comme des masques et des docteurs), ou encore, en étant généreuse avec sa politique de prêts au développement. Ce faisant, nous demeurons perplexes devant ceux qui parlent d'une redéfinition de l'ordre géopolitique, ou encore de l'exportation de l'autoritarisme – point qui aurait été valable peut-être au cours des années 1990 et encore plus devant ceux qui parlent de « vraies » opportunités économiques pour la Chine. Pour l'heure, la Chine, qui cherche à se créer du capital politique, devrait plutôt se concentrer sur ses problèmes économiques systémiques, problèmes qui ralentissent qu'il la reprise économique dont le Parti a tant besoin.

[Subscribe for more more articles](#)

⁷ Sans trop entrer dans les détails, certains soulignent que la Chine pourrait profiter de la [récession](#) en occident pour prendre le contrôle de plusieurs sociétés à rabais. Cela dit, les compagnies étatiques font face à une panoplie d'obstacles institutionnels en Chine, ainsi que dans le pays étranger (surtout en Europe et en Amérique du Nord), si bien que ce genre de manœuvre est tirée par les cheveux. Certes, les compagnies chinoises peuvent faire des demandes auprès des banques en Chine, cela dit, les européens, tout comme les américains, les attendent de pied ferme.

⁸ <https://www.scmp.com/news/china/diplomacy/article/3077985/italy-still-proud-be-part-eu-amid-stronger-ties-china>

⁹ En fait, l'Union européenne peut facilement se défendre face aux firmes chinoises par le biais de bonnes réglementations. Cela dit, cette menace demeure réelle dans la mesure où certains pays européens – qui se sentent trahis par l'Union en temps de crise – pourraient vouloir faire de l'argent en plus de se venger. Enfin, considérant l'état de l'économie chinoise, le moment ne serait pas bien choisi pour les firmes étatiques ou encore soutenues par l'État de se lancer dans un « assaut » tête première sur le marché européen.